

Prédication culte familles
14 mai 2017

Psaume 33, 2 à 9

Jean 14, 1 à 14

Savez-vous qui a inventé la roue ?

[...]

Alors avez-vous une idée de l'époque de son invention ?

C'est une des plus grandes inventions de l'homme, son origine reste mal connue, on pense qu'elle aurait été inventée vers 3500 avant Jésus-Christ, en Mésopotamie, (où ?) l'actuel Irak.

Les Sumériens, qui utilisaient des rondins de bois pour déplacer de lourdes pierres, auraient eu l'idée d'y faire un trou au centre pour y placer un axe. Plus tard, on évida certaines parties pour réduire le poids de la roue : les rayons firent ainsi leur apparition vers 2000 avant J.-C.¹

Avec les enfants et l'aide de Gérard tout à l'heure, j'ai utilisé cette image pour parler de nous tous, avec Christ au centre.

Au temps de Jésus, dans les évangiles, l'église n'existait pas. Des personnes suivaient Jésus et ses enseignements mais aucune structure n'était organisée. Les plus proches étaient appelés les disciples, ce mot signifiant " ceux qui suivent ".

Nous pouvons tout de même imaginer dans les évangiles la première église formée par les fidèles de Jésus.

Et leur vie pendant ces quelques années n'a pas été de tout repos : entre abandons, guérisons, cours du jour et du soir, questions et doute, peur et joie, tout un programme pour ses proches, parfois tels des rayons près du centre, du moyeu, de la Parole donnée, et parfois plus éloignés de Jésus comme des autres. Dans cette aventure aux côtés de Jésus de Nazareth, les disciples étaient à certains moments enjoués et à d'autres plus désespérés.

Notre passage de Jean se situe dans cette seconde catégorie.

Nous sommes à la fin de son évangile, Jésus vient de laver les pieds de ses disciples, qui remplace le dernier repas dans les autres évangiles, Judas vient de partir pour livrer Jésus.

Jésus leur explique alors qu'il va s'en aller et leur laisse une parole nouvelle : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés, et le monde saura que vous êtes mes disciples (Jn 13, 34,35). Jésus annonce aussi à Pierre qu'il le reniera.

Nous pouvons imaginer une ambiance bien pesante entre Jésus et ses amis qui l'ont suivi depuis le début comme ils ont pu, avec ce qu'ils ont compris, ont placé toutes

¹ www.jaitoutcompris.com

leurs espérances en lui et qui maintenant apprennent son départ.
Les disciples sont dans l'incompréhension et même le désarroi, le souffle est retombé, la roue a du mal à avancer.
Je pense que vous avez tous fait l'expérience de rouler à vélo avec des pneus sous-gonflés, c'est rude... Et puis, lorsque l'air revient, les forces semblent décupler.
A ce moment-là pour nos amis, le souffle n'y était plus.

C'est un peu, toutes proportions gardées, le sentiment qui m'a traversé cette semaine en préparant le message pour aujourd'hui.

Avec au moins une prédication par semaine, les prédicateurs sommes censés être inspirés ... très régulièrement ...

Inspirés, comme inspiration, c'est-à-dire être remplis de souffle, pour dimanche après dimanche, trouver une parole bonne, vivante, adaptée, pour partager la Bonne Nouvelle.

Inspirés, nous devons l'être finalement comme nous tous, face à un oral, un proche avec qui il est difficile de partager, un ami qui souffre, ou encore face à l'écran désespérément blanc qui attend le rapport ou la dissertation.

C'est au fond de mon lit (comme souvent c'est le moment où notre esprit s'éclaircit, à moins que nous ne soyons alors plus disponibles à l'écoute ?) que en ruminant le texte biblique de ce matin, je me suis vue à la place des disciples.

Oui, à la place de ces disciples tourmentés, qui n'avaient en fait pas compris grand chose en cherchant auprès de leur maître des réponses claires et des chemins bien balisés.

Alors, les enfants, à vous ! quelle est la question inquiète de Thomas à Jésus, le premier disciple qui parle ?

v. 5 : " Seigneur, nous ne savons pas où tu vas, comment est-ce que nous pourrions connaître le chemin ? "

Le contrat n'est pas clair, le programme laisse à désirer : " tu es venu parmi nous, tu nous a appelés, tu as fait des miracles, et maintenant tu t'en irais. Et en plus tu nous appelles encore à te suivre, mais sans nous dire où tu vas ! "

Un des jeunes qui terminent son caté cette année, qui est avec le groupe et les autres jeunes du consistoire en we, a partagé avec nous une même difficulté : " moi avec tout ce qu'il se passe dans le monde, autour de moi et en moi, je ne vois pas pour l'instant une route bien tracée pour suivre Jésus. "

Oui c'est difficile, c'est exigeant, et nous le disons sans hésiter, la foi en Christ ne nous propose pas de vivre confiné dans un tunnel hermétique aux malheurs.

Il est tout à fait vrai aussi que lors de sa venue sur terre, Jésus n'a pas non plus

toujours été très clair ... nous le voyons très bien aujourd'hui dans la façon dont, à partir d'une même parole de Jésus, certains en tirent des conclusions de vie assez éloignées.

Est-ce que Jésus répond à Thomas en lui montrant le chemin ?

Non, pas vraiment, il lui répond : " le chemin, la vérité, la vie, c'est moi. " v.6.

Nous ne sommes pas bien plus avancés ...

Les jeunes, quelle est maintenant la demande de Philippe dans notre texte ?

v. 8 : "Seigneur, montre-nous le Père " .

Et là non plus Jésus ne montre personne, il leur reproche même de ne pas l'écouter, de ne pas le comprendre, de ne pas croire que le Père vit en Lui.

Pfff... compliqué.

Nous aussi aimerions comme Philippe parfois voir le Père, que nous n'ayons pas fait tout cela pour rien, qu'il vienne là maintenant au milieu de nous, nous expliquer clairement les tenants et les aboutissants de son appel.

Et comme Thomas, nous aimerions qu'Il nous place directement sur le bon chemin, balisé et protégé et que nous y restions, avec Lui et ensemble pour toute notre vie.

Oui ce serait quand même vraiment plus facile.

Mais voilà, bien sûr, " choisir la vie " comme Dieu nous le demande (Deut. 31,19), n'est pas choisir la facilité.

Alors que reste-t-il quand il nous semble n'avoir plus de souffle pour avancer ?

Quelle est cette bonne nouvelle pour ce matin face à nos incompréhensions et nos doutes ?

Quelqu'un se souvient-il du premier verset de notre texte ?

" Ne soyez pas inquiets " .

Voici la première parole de Jésus face à l'inquiétude qu'il perçoit chez ses amis.

Et là aussi, de la même façon que je me suis sentie Thomas et Philippe dans leurs questions, je me sens ici amie et disciple.

" Ne soyez pas inquiets " , " n'ayez pas peur " , ces quelques mots laissés aux disciples alors qu'ils étaient habités par l'angoisse face au départ de leur maître, nous sont encore adressés à chacun aujourd'hui dans nos moments difficiles, de deuil, de rupture, de changement, de vide, de questions ...

Jeunes ou moins jeunes, nous connaissons la peur et l'inquiétude, et les vivons peut-être chaque jour dans notre chair.

Ce texte nous redit ce matin que dans ces moments, une parole d'apaisement, un souffle nouveau, nous sont donnés pour poursuivre notre route.

Très concrètement pour moi dans la préparation de ce message, cette parole a permis de regonfler mes roues, de recevoir la paix, et donc de mettre fin au syndrome de la page blanche, pour me remettre en route et vous transmettre la bonne nouvelle :

" ne soyez pas inquiets " .

Si nous regardons pour terminer la toute fin de texte, v.14 :

" Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai " .

La paix Seigneur, c'est ce que nous te demandons,

La paix dans nos cœurs et dans nos vies d'enfants, d'adolescents, d'adultes, de femmes et d'hommes.

Le Souffle Dieu Père, c'est ce que nous te demandons,

Le Souffle pour nos cœurs et vos vies dégonflées qui crient à Ta présence.

Et nous pourrons alors proclamer avec le psalmiste que nous avons entendu tout à l'heure :

" Les Paroles du Seigneur sont vraies,
on peut avoir confiance en tout ce qu'Il fait. "

Ps 33, 4.

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.